

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41952
 REDACTION : Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIN - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretözü Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

1914-1935

Les Etats-Unis adhèrent-ils à la S. D. N. ?

Un projet de résolution dans ce sens sera déposé au Congrès

Washington, 2. A. A. — Le sénateur d'Idaho Pope, démocrate déclaré à l'agence Havas. «Le peuple ne refuse pas l'entrée des Etats-Unis à la S.D.N.»

Le sénateur a l'intention de présenter au Congrès, une résolution tendant à cette entrée.

Les milieux gouvernementaux ne pensent pas que Roosevelt appuiera le sénateur Pope dans sa démarche, car il se préoccupe avant tout de la politique intérieure.

20.000 Hautzin en un an...

Varsovie, 2. — Suivant certaine évaluation officielle 20.000 Juifs auraient quitté la Pologne, dans le courant de l'année dernière, la plupart à destination de la Palestine.

Atatürk a assisté au bal du Croissant Rouge

Le Bal donné hier soir à Ankara par le Croissant Rouge a été rehaussé par la présence d'Atatürk qui s'est rendu à l'Ankara Palace.

La venue du Président de la République a fourni l'occasion aux assistants de lui présenter l'hommage de leur reconnaissance et de leur dévouement.

M. Maximos et la loi sur les noms de famille en Turquie

On mande d'Athènes qu'après avoir conféré avec notre ambassadeur M. Resen Egref, le ministre des affaires étrangères M. Maximos a déclaré à la presse que la «question des noms de famille» a été résolue. La presse athénienne relève à cette occasion l'importance de l'amitié turco-hellénique.

Un enlèvement en Corne d'Or

Le voiturier Süleyman, qui avait une charge de sable dans sa voiture, traînée par deux chevaux et qui passait aux environs du barcadère de Fener en Corne d'Or, eut la malencontreuse idée de pousser son attelage vers le rive afin de nettoyer les roues aussi bien que les pattes des chevaux pleines de boue. S'apercevant tout à coup que la voiture s'enfonçait dans la vase, il essaya de reculer en donnant force coups de cravache à ses bêtes pour les faire rebrousser. Mais ceci eut le résultat contraire. Plus les chevaux se cabraient et plus ils enfonçaient au point que le cocher eut de sa voiture juste au moment où voiture et bêtes disparaissaient sous l'eau. Il parvint à se sauver lui-même à grande peine.

Un incident de même nature s'est produit l'année dernière au même endroit.

Ecrit sur de l'eau...

Je ne sais pourquoi, longtemps, longtemps, un rêve affreux me hantait durant ma tendre enfance :

Un homme très laid et très méchant, quelque affreux bandit hors la loi et sans logis venait chaque nuit occuper un coin obscur des combles de notre maison.

Ce cauchemar, je l'ai eu si souvent que je ne savais plus si c'était un rêve ou la réalité. Pour tout l'or et tous les bonbons du monde je ne serais allé pendant la nuit chercher quelque objet dans les combles.

Aujourd'hui encore, quand j'y pense, une peur irraisonnée me saisit malgré mes sourires incrédules.

Je me souviens. Par une éblouissante journée d'été, j'ai osé regarder dans l'antre — nous étions nombreux ce jour-là à jouer dans les combles et cela me donnait du cœur. La cachette était vide. Il n'y avait pas de bandit.

Flammes vacillantes des bougies et des lampes de naqûre, créatrices d'ombres mystérieuses et terrifiantes, c'est vous la cause de nos folles peurs d'enfants.

Les guerriers des temps anciens eux-mêmes, malgré leur courage, écoutaient à genoux cette prière que leur épouse disait au moment des départs : «Que Dieu te protège quand tu ne vois pas le soleil !»

Lutins et sorcières, revenants et monstres, vous n'épouvantez plus nos enfants. La science nous a donné une sée bienfaisante. Tous les méchants diaboliques ont eu les yeux et la peau brûlés par ses flots de lumières : La Fée Electricité.

SATIE, qu'en pensez-vous ?

VITE

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Les réceptions officielles du 1^{er} de l'An à travers le monde

A Rome

La réception au Quirinal
 Rome, 2. — Hier dans la matinée et l'après-midi a eu lieu la réception habituelle au Quirinal, pour la présentation des vœux aux Souverains. Dans la salle du trône, le roi en uniforme gris-vert, la reine en habit brodé d'or et entourés de la cour et des membres de leurs maisons civiles et militaires ont reçu successivement le chef du gouvernement, M. Mussolini, les représentants de la Chambre et du Sénat, les membres du gouvernement, le secrétaire d'Etat, et les hauts dignitaires de l'Etat.

A Berlin

Berlin, 2. — La journée d'hier, seconde journée de l'An depuis l'accession au pouvoir du National-socialisme, s'est déroulée hier au milieu de manifestations à l'endroit du Führer et chancelier Hitler. Des centaines de milliers de personnes venues de Berlin et des environs comme aussi des autres parties du Reich, envahirent la Wilhelmstrasse pour apporter leurs vœux au chancelier. Vers 4 h. p.m. la foule était si compacte que l'accès au palais du chancelier en fut rendu littéralement impossible. La foule acclamait continuellement M. Hitler qui parut à une fenêtre.

Dans la matinée une revue des détachements S.A. de Berlin et du Brandebourg avait été passée au Lustgarten par le Führer qui, debout dans une auto ouverte, avait assisté au défilé. La foule, aux abords de la place, était innombrable. Des enfants offrirent des fleurs au chancelier.

La réception du corps diplomatique

A midi, une grande réception du corps diplomatique eut lieu au palais de la présidence du Reich. Les représentants diplomatiques des divers Etats étaient accueillis par un détachement de la Reichswehr et par un roulement de tambour. A midi, M. Hitler, accompagné par le ministre des affaires étrangères, baron von Neurath, entra dans la grande salle où se trouvaient déjà les ambassadeurs, les ministres et les chargés d'affaires. Le doyen du corps diplomatique, le nonce Orsenigo, prit la parole et exprima, en son propre nom comme au nom de tous les souverains et chefs d'Etat étrangers les meilleurs vœux pour la prospérité personnelle de M. Adolf Hitler comme pour le bonheur du peuple allemand.

De sérieuses difficultés, dit Mgr Orsenigo, s'opposent encore au raffermissement de la paix mondiale. Je suis convaincu toutefois qu'elles ne se révéleront pas insurmontables. Moyennant des relations réellement fraternelles entre les peuples, on parviendra certainement à atteindre ce temps de prospérité qui est un des points de votre grand programme de relèvement pour l'Allemagne.

Le chancelier a répondu en formulant les souhaits les plus cordiaux en son propre nom et au nom de l'Allemagne.

Faisant allusion au désir de paix qui anime les peuples et auquel le nonce Orsenigo avait fait allusion, le chancelier déclara qu'aucun peuple ne le partageait autant que le peuple allemand qui a subi tant d'années difficiles et n'aspire plus qu'à son relèvement pacifique.

Le peuple allemand, continua M. Hitler, ne demande des autres peuples que la même estime, qu'il leur porte lui-même. Grâce à cette politique nous serons des garants permanents de la paix. Moyennant la bonne volonté de tous, les empêchements qui s'opposent encore à une paix mondiale durable seront certainement surmontés.

Dans le courant de la journée, le chancelier a reçu en outre les ministres du Reich, le chef de la Direction de la marine et de nombreuses autres personnalités ou délégations. Parmi les dépêches qu'il a reçues de l'étranger il en est qui ont été envoyées par le Front allemand de la Sarre et par le

front des travailleurs qui groupe 80.000 mineurs. Il y a répondu en termes très cordiaux.

L'appel au parti

M. Hitler a adressé hier au parti National Socialiste des Travaillleurs allemands un appel, daté de Munich, qui commence en ces termes :

Une année pleine d'événements pour le parti national-socialiste s'est achevée. Pour la seconde fois, nous faisons le nouvel An dans notre Etat et nous pouvons considérer avec orgueil les réalisations de cet Etat, qui il y a douze mois avait prophétisé à ses ennemis l'écrasement inévitable.

L'appel parle de la lutte contre la chômage et du rôle du parti en tant qu'interprète de la nation. Cette fonction, le parti ne se l'est pas attribuée lui-même ; il y a été confirmé par la volonté exprimée par l'écrasante majorité de la nation.

«Contre cette puissance, dit le chancelier, les flots de mensonges déversés de certains pays, comme aussi tout tentative de détruire l'Allemagne, vont se briser».

L'appel se termine par un salut aux Sarrois dont le retour à la mère patrie est si ardemment désiré par tous les Allemands.

A Athènes

Athènes, 1^{er} janv. — Les journaux de ce matin, qui ont paru sur plusieurs pages, contiennent des articles de caractère plutôt littéraire et commémoratif que politique. A l'instar de Plastiras, les hommes d'Etat en de courts messages présentent leurs

vœux à la nation hellénique. Le président de la République, M. Alexandre Zaimis, dans un message aussi laconique que significatif, recommande la confiance dans les destinées pacifiques de la Grèce qui doit persévérer dans la voie civilisatrice qu'elle s'est assignée.

Le premier, M. Tsaldaris formule ses vœux et exprime son optimisme pour la consolidation de l'ordre et de la tranquillité en Grèce. Il invite le peuple hellénique à contribuer à l'œuvre de relèvement poursuivie par le gouvernement.

L'archevêque d'Athènes, Mgr Chrysostomos, primat de l'Eglise de Grèce, souhaite aux Hellènes de mieux cultiver l'amour et la fraternité évangélique pour mettre un terme aux luttes intestines. Réitérant ses vœux, l'archevêque rappelle aux hommes d'Etat leurs responsabilités devant Dieu et les hommes.

L'ancien généralissime, général Papoulas, président de la *Dimokratiki Amyna* conseille aux Républicains de multiplier leurs légions et de veiller au régime.

Le général soulève avec une pointe où la menace est ostensible que toute tentative dictatérale contre les libertés populaires sera anéantie *ab ovo*.

De son côté, le leader des sociaux-démocrates, M. Papanastassiou souhaite à la Grèce le maintien et le développement du régime démocratique dans l'intérêt de la politique intérieure et extérieure.

Pour sa part, le chef des progressistes, M. Cafandaris, souhaite que 1935 soit fructueuse pour la régénération du pays.

Soul, M. Vénizélos fait défaut à l'appel de la Nouvelle Année.

L'Angleterre et la garantie de l'indépendance de l'Autriche

On considère à Londres le rapprochement franco-italien comme essentiel à la paix

Londres, 2. A. A. — A propos de la nouvelle comme quoi il serait possible que la Grande-Bretagne adhère au pacte pour l'indépendance de l'Autriche le correspondant diplomatique de Reuter croit savoir qu'il n'y a aucune probabilité pour une telle action. Bien que le résultat final doive dépendre des prochaines conversations entre sir John Simon et M. Laval et de la nature finale du pacte lui-même, on apprend que l'adhésion britannique est actuellement considérée comme étant hors de question.

En ce qui concerne les pourparlers franco-italiens en cours, si des difficultés en compromettaient l'issue le gouvernement britannique n'hésiterait pas à user de son influence à Paris et à Rome, dans le sens d'une médiation. Telle est l'impression recueillie dans les milieux politiques britanniques qui considèrent le rapprochement franco-italien comme un des premiers facteurs de l'optimisme et du relèvement de la question de l'Europe Centrale.

Si les obstacles venaient d'une autre capitale l'Angleterre effectuerait une démarche auprès de ce gouvernement. Sir John Simon aura pendant son séjour à Paris avec les ministres français un entretien approfondi sur tous les aspects de ce problème.

M. de Chambrun se déclare optimiste

Paris, 2. A. A. — Les cérémonies officielles du premier janvier n'interrompent pas l'activité diplomatique franco-italienne.

M. Laval reçut hier l'ambassadeur d'Italie et il conféra peu après avec M. Pflüger, délégué permanent de l'Autriche à la S.D.N. accompagné du ministre d'Autriche à Paris.

Les conversations de M. de Chambrun ambassadeur de France à Rome, avec le sous-secrétaire des affaires étrangères italien M. Suich se poursuivirent également pendant toute la journée d'hier jusqu'à 21 h. 30.

Aussitôt après l'ambassade de Fran-

ce à Rome rendait compte de leur résultat au quai d'Orsay et M. de Chambrun s'entretenait directement par téléphone avec M. Laval. Dans la matinée d'aujourd'hui M. de Chambrun eut de nouveaux échanges de vues.

Dans une allocution à la colonie française à l'occasion du Nouvel An, M. de Chambrun, souligna la volonté commune de paix de la France et de l'Italie et il exprima, malgré la délicatesse des négociations, son optimisme concernant le résultat.

La présidence de la commission du plébiscite dans la Sarre

Saarbrücken, 2. — La présidence de la commission du vote dans la Sarre est renouvelée tous les deux mois, conformément au règlement de la commission. Elle a été assumée hier par le délégué suédois Rohde.

Sanctions contre les policiers dans la Sarre

Saarbrücken, 2. A. A. — Du correspondant de Reuter : Six des policiers qui participèrent aux arrestations opérées lors des incidents d'avant-hier ont été suspendus par le commandant Hennessey, chef de la police sarroise.

On dément officiellement que cette mesure ait été prise parce que les policiers malmenèrent leurs prisonniers.

Des contrebandiers d'héroïne capturés en plein port

Une bande composée de Kavakli Kemal, Rizeli Hüseyin, Mehmet, Ahmed Ismail, Ahmet İhsan, Ahmet oğlu Mustafa, qui avaient chargé dans leur barque des paquets d'héroïne, se disposait à se diriger vers un bateau anglais ancré devant Ortaköy, quand ils furent surpris par les agents de la surveillance. Les contrebandiers ayant fait mine de fuir, un coup à blanc, fut tiré dans leur direction. Ils ont tous été arrêtés et déferés au tribunal spécial.

Le périodique français *Lu* a publié dans son dernier numéro une série de documents diplomatiques d'un réel intérêt. Il s'agit de la correspondance échangée au début d'août 1914 entre l'ambassadeur de Russie près la Sublime Porte et le gouvernement du Tzar et qui vient d'être divulguée intégralement, comme on l'a fait pour tant de pièces antérieures, par la revue d'histoire soviétique *Krasny Archiv* (Les archives rouges). Les neuf télégrammes que reproduit *Lu* peuvent être résumés comme suit : Le 9 août (23 juillet) 1914, M. De Giers, signale à son gouvernement que le général Enver paşa, dans un entretien avec le général Léontieff a fait des offres précises de collaboration :

«Si la Russie voulait prêter attention à l'armée turque, cherchant à l'utiliser pour ses buts, il ne considère pas (Enver paşa) qu'une telle combinaison soit impossible. L'armée turque pourrait être utilisée par la Russie, ou bien pour neutraliser l'armée d'un Etat balkanique qui voudrait combattre la Russie, ou bien pour aider les armées des pays balkaniques dans leur lutte contre l'Autriche, à condition que la Russie parvienne à concilier les pays balkaniques entre eux et avec la Turquie, grâce à des concessions mutuelles».

Suit un exposé des concessions envisagées. Pour la Turquie, il s'agit de la rétrocession de la Thrace Occidentale et des îles de l'Egée ; la Grèce obtiendrait des avantages territoriaux en Epire, la Bulgarie en Macédoine et en Serbie en Bosnie Herzégovine. Sur l'original de la dépêche, le Tzar note, en marge, «Curieux». M. De Giers, en marge de cela est confirmé par ses aînés que cela est confirmé par ses communications ultérieures, est franchement favorable à l'acceptation des offres turques. Il est d'ailleurs faux de croire que toute la diplomatie russe ait toujours été systématiquement hostile à l'empire ottoman et nous pouvons citer un diplomate d'ailleurs éminent — feu M. Tchernykhoff — qui fut toujours sincèrement turcophile. Mais M. Izvolski oppose à ces ouvertures une fin de non recevoir catégorique. Il donne pour instructions à l'ambassadeur du Tzar de temporiser, — tout en ajoutant que la Turquie ne doit pas avoir l'impression que la Russie la craint. Le 11 août (29 juillet) il communique, sans commentaires, à M. De Giers une conversation qu'il a eue avec M. Doumergue. Le ministre des affaires étrangères français a exprimé l'opinion

«qu'il serait très souhaitable que nous donnions à la Turquie des apaisements, en proposant de lui garantir l'intégrité de son territoire. M. Doumergue estime que cela ne nous empêcherait nullement, lors de la liquidation générale de la guerre, de résoudre selon nos desirs, la question des Dardanelles».

Quant à l'Angleterre, le comte Benckendorff communique que, d'accord avec M. Cambon, il a jugé inutile de faire la moindre allusion à sir Edward Grey concernant la proposition de la Turquie.

«Un tel projet serait en effet très impopulaire, précise-t-il, et nous porterait un préjudice considérable au moment du règlement des comptes lors de la conclusion de la paix».

C'est dire qu'à ce moment là déjà la Turquie était irrévocablement condamnée, dans l'esprit des trois puissances de l'Entente et que celles-ci prirent de singulières libertés avec l'histoire, en 1918-20, lorsqu'elles prétendirent imposer à l'empire ottoman vaincu la paix de violence du traité de Sévres, sous prétexte de le «punir» de son attitude de 1914 — on disait alors de sa «félonie».

Mais le drame véritable de la Turquie ottomane ne se place pas au début d'août 1914. A ce moment, le traité qui liait la Turquie à l'Allemagne, avait été signé déjà en grand mystère (le 2 août), dans la villa de Saïd Haïm paşa, au Bosphore, et il y a lieu de se demander si Enver paşa, au moment de son entretien avec le général Léontieff, ne visait pas simplement, lui aussi, à gagner du temps pour permettre à la laborieuse mobilisation des armées impériales de s'achever sans accroc. En revanche la Turquie avait été certainement sincère, quelques mois plus tôt, au printemps de 1914, quand on sentait l'orage s'accumuler sur l'Europe. Sortie meurtrie de trois guerres successives, isolée,

menacée par ses ennemis de la veille, les Etats balkaniques, et par d'autres convoitises plus dangereuses encore, elle n'avait pas eu de politique étrangère déterminée et constante, parce que la continuité dans ce domaine exige une autonomie, impossible sans des finances stables, une économie équilibrée, une armée puissante. Sentant croître autour d'elle le péril, ses dirigeants, bien tardivement il est vrai, avaient frappé alors à toutes les portes. A Paris, Cemal paşa (r) puis Cavid bey reçus par de simples secrétaires des ministres qu'ils avaient demandé à voir, avaient été éconduits avec des formes à peine courtoises ; en Angleterre, on était revenu aux formules les plus impitoyablement anti-turques pour la protection des chrétiens d'Orient et nous savons, par les documents diplomatiques publiés en Allemagne même, que le Kaiser avait reçu au début assez froidement les premières avances du gouvernement de la Sublime Porte estimant que, dans les conditions d'alors, l'alliance turque eût constitué une charge plutôt qu'un secours.

Les documents publiés par *Lu* n'apportent donc, on le voit, qu'une contribution plutôt partielle à un drame beaucoup plus vaste. Il nous a semblé néanmoins que leur publication n'est pas inopportune. Elle nous fournit l'occasion, en seuil de l'année 1935, de faire un rapide parallèle entre la situation réellement tragique à laquelle l'impéritie de ses chefs avait acculé le grand empire ottoman d'il y a 20 ans, et le prestige international, l'autonomie dont jouit aujourd'hui une Turquie territoriale bien plus petite, mais consciente de ses destinées, de sa mission dans l'Europe orientale ; singulièrement attachée à la paix, mais virilement prête à faire face à toutes les éventualités.

Le conseil supérieur de la défense

Ankara, 1^{er} janv. — Communiqué par la direction générale de la presse :

Les membres du Conseil des ministres auxquels s'était joint le maréchal Fevzi, chef de l'état-major général, qui avaient commencé depuis le 29 décembre 1934 à tenir leurs réunions habituelles d'automne du conseil supérieur de la défense, consacrées à l'ensemble des questions concernant la haute politique du pays et sa défense y ont mis fin le premier janvier 1935. Ils se réuniront à nouveau en février.

Nos hôtes de marque

Nuri Said paşa à Istanbul

Le général Nuri Said paşa, ministre des affaires étrangères de l'Irak, est arrivé hier à Istanbul. Il a été salué à la gare par le vali, M. Muhittin Üstündağ, M. Fehmi Vural, directeur de la police, le général Fehmi, commandant de la Place. Un peloton d'agents de police rendait les honneurs.

Le général, accompagné des personnages de sa suite, est descendu au Pera Palace. Etant indisposé il a gardé la chambre hier. Cette indisposition ne l'empêchera pas de se rendre à Genève.

Le ministre des affaires étrangères persan à Ankara

Le ministre des aff. étran. de Perse Azari khan est arrivé à Ankara. Il a été salué à la gare par le ministre des affaires étrangères M. Tefik Rüşti Aras, le personnel supérieur du ministère et celui de l'ambassade de Perse. Il est descendu à l'Hôtel Ankara-Palace.

Mme Stavisky annonce des révélations

Paris, 2. A. A. — Mme Stavisky dans une lettre adressée à M. Guernut, président de la commission d'enquête Stavisky, demande à être entendue de nouveau par la commission en vue de révéler «des faits graves».

(1) Lire ses mémoires (*Erinnerungen*) publiées en 1919 à Berlin.



La Fédération Aéronautique internationale vient de reconnaître officiellement une nouvelle série de records internationaux. Au nombre de ces records on signale celui de Heinrich Dittmar sur son avion à voile. Au cours des compétitions organisées dans la Rhœn, il a couvert en ligne droite 375 kilomètres avec son appareil « Do Sa Paulo », type Fafnir, en volant de la Wasserkuppe à Liban en Tchécoslovaquie, et retour.

Henry Ford et la crise économique

Si notre pays obtient ce lait à des prix très bas, le problème de la nourriture de nos enfants est résolu, nous assisterons à une nouvelle époque et les conséquences qui en résulteront dépasseront les changements apportés dans le monde par le moteur.

Il n'y a pas longtemps, les sceptiques riaient du téléphone sans fil. Eh bien, qu'ils rient maintenant des découvertes chimiques !

Il a neigé hier à Ankara ; l'épais-
 seur de la neige était de 4 centimètres.

Ce Soir Mercredi le Ciné **MELEK**
sera trop petit pour contenir la **FOULE** qui viendra admirer

Brigitte Helm et PIERRE BLANCHARD dans L'OR

le film prodigieux dont la réalisation a coûté 3.000.000 ; un des plus grands triomphes que l'ECRAN ait produits.
N.B. On est prié de retenir ses places à l'avance.

La Bourse

Istanbul 31 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 50.20
Unitaire 28.12	Anadolu I-II 45.40
" II 28.75	Anadolu III 46.-
" III 27.-	

ACTIONS

De la R. T.	70.-	Téléphone	10.60
Is Bank. Nomi.	10.-	Bonmouli	18.40
Au porteur	10.-	Dereos	18.40
Porteur de fond	95.-	Ciments	13.10
Tramway	30.50	Itihab day.	13.-
Anadolu	28.05	Chark day.	0.87 50
Chirket-Hayri	15.16	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.20	Drognerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.04.-	Prague	19.02.-
Londres	621.-	Vienne	4.29.34
New-York	79.60.-	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.39.60	Berlin	1.97.67
Milan	9.30.10	Belgrade	34.95.75
Athènes	83.86.75	Varsovie	4.19.93
Genève	2.45.75	Budapest	4.17.-
Amsterdam	1.17.73	Bucarest	79.99.84
Sofia	66.08.80	Moscou	10.97.50

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.-	1 Peseta 18.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drachmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchernovitch -
20 Léva 23.-	1 Lit. Or 9.32
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Le filet à crevettes

Par JEANNE LANDRE

Parce qu'ils possédaient une humble maison villageoise, M. et Mme Varoche n'avaient jamais varié le programme de leurs vacances.

— Tu vas voir le patelin où j'ai mes racines, avait annoncé Arsène Varoche à son épouse, l'heure venue d'entreprendre leur voyage nuptial.

Lucile avait vu et, depuis dix ans, revoyait, chaque été, à date immuable, le triste hameau, les mêmes contadins et la bicoque sans caractère.

Après onze mois d'une existence laborieuse dans un commerce qui lui faisait seconder son mari, elle préparait les bagages et, la boutique close pour une trentaine de jours, suivait, chargée comme une mule, Arsène Varoche dont le rôle consistait à parlementer avec les chauffeurs de taxis et le personnel des gares.

Assurément, après qu'Arsène eut demandé et obtenu sa main, Lucile n'avait pas espéré qu'il la conduirait dans quelque palais enchanté. Elle savait qu'il désirait s'établir herboreur. Déjà il était aide-potard, et sa connaissance des plantes et des produits pharmaceutiques lui donnait de l'ambition. La dot de Lucile lui avait permis de s'affranchir des servitudes et de rompre avec un patron qui, bien que de première classe, ne lui inspirait aucune vénération.

Non, Lucile ne rêvait pas d'un palais des Mille et une Nuits où elle exercerait les fonctions de sultane, ce qui ne l'empêcherait pas de se sentir à l'étroit dans une officine de dent et un bocal.

Comme toutes les femmes elle était sentimentale; comme beaucoup d'hommes, Arsène se moquait de la petite fleur bleue qui, faute de soins, s'étiolait au cœur des incompréhensions.

Ils n'en passaient pas moins pour un excellent ménage. Joviale autorité de l'un, soumise soumission de l'autre, réalisaient une harmonie qui était un exemple. Et le temps s'écoulait, au ralenti, sans incidents, sans anicroches.

Une fois de plus, en vue de la saison estivale, Lucile se multipliait. — J'ai des tas de choses à acheter et à préparer pour la maison, dit-elle à Arsène.

Elle n'ajouta pas: «Pour la maison qui sera l'abri de notre vieillesse». Elle s'effrayait trop de cette perspective pour vouloir en discuter. Au surplus, elle admettait que M. Varoche aimât son pays pays original, et l'émouvement où s'était déroulée son enfance.

Et elle s'efforçait de respecter ses souvenirs.

Mais il avait, ce jour-là, un drôle de visage exactement un visage derrière lequel se mijote une surprise.

— Et si, par extraordinaire, nous mettons les voiles dans une autre direction? émit-il. Que penses-tu de trois semaines au bord de l'Océan?

Un séjour à la mer! La mélodie des vagues, l'attrait de l'infini! Elle en sauta de joie.

— C'est pas tout ça, reprit Arsène, tu vas te payer des toilettes «adolphes» perçurées à ramages, chapeaux et ombrelles «idem». Pour moi, ce sera un costume de bain, des espadrilles, un panier et un filet à crevettes. Tu parles que j'y vivrai, dans l'eau! Tu parles qu'elles passeront de mauvais quarts d'heure avec moi les crevettes!

Dans son bonheur d'une diversion, Lucile n'imaginait pas l'envers de la médaille: la cohue du train, la recherche d'un hôtel médiocre, les contacts de la salle à manger commune et la métamorphose d'Arsène.

— Mets au moins un peignoir, le supplia-t-elle.

Il protesta:

— Un peignoir? Pour entraver la respiration de ma peau? Alors, tu t'en fiches, toi, de l'air iodé? Tiens, tu devrais m'imiter.

Elle préféra revêtir une robe de piqué blanc, se chausser de mignons souliers, se coiffer d'un galurin agréablement bosselé et, abandonnant Arsène à sa mascarade, partir à l'aventure.

Dans une rue du bourg, la glace d'un magasin lui renvoya son image. Elle s'étonna de sa silhouette, et d'avoir gardé, la trentaine sonnante, sa fraîcheur et sa ligne juvéniles. Pour un peu, elle se fût admirée. Mais quel imprévu eût pu lui suggérer ce peu? Quoi, sinon le regard d'un promeneur?

Et les yeux du jeune homme qui, depuis quelques minutes la côtoyait, étaient expressifs.

En tenue de tennis, raquette sous le bras, il se rendait au court. La grâce de Lucile le détournait de son chemin. Il était un des rares rares spécimens de sa génération qui s'attardaient à suivre une femme. Ephemère, éphémère des vieux marcheurs démodés.

Soudain, il fut devant elle, désinvolte et charmant, pour lui lancer: — Impossible que vous n'aimiez pas les roses!

Une pirouette, et il bondit vers l'éventail d'une fleuriste, en revint avec des «gloires de Dijon», les lui offrit.

Quelle femme refuserait les fleurs que lui apporte un garçon de vingt ans que le ciel a voulu de tournure délicate?

Lucile balbutia quelques mots de gronderie, auxquels il riposta par l'esquisse d'un baiser.

Elle ne se dit pas: «Quel impertinent! Pour qui me prend-il?» D'ailleurs, que lui eût-elle reproché? Si vite, il n'était plus là, avait rejoint un ami, et l'insouciance les emportait.

N'ayant pas de lectures, Lucile ne se rendit pas compte que, dès cet instant, le bovarisme naissait en elle. Elle n'était plus Mme Varoche l'herboriste, elle se muait en muse, en déesse en Égérie.

Elle ne retrouva Arsène Varoche que pour avoir pitié de lui et se découvrir malséable. Dans l'eau jusqu'aux genoux, haletant, transpirant et poussant son filet, il prolongeait son hémicycle.

— L'Attila des crevettes! murmura-t-elle, honteuse de leur association.

Cependant, il était triomphant et l'ayant aperçue, la renseigna: — Mon panier est à demi plein. J'arrête les fraies.

Il sortit de l'onde amère, la toison de ses jambes ruisselante, le ventre agité, la tête pareille à une citrouille.

Lucile ne put se défendre d'établir un parallèle: l'inconnu aux gloires de Dijon... Le trop connu qui consommait le ridicule.

Le lendemain, coquette, pomponnée, bercée d'illusion elle s'installa sur la plage, à l'ombre d'une cabine. Un ouvrage de broderie aux doigts elle étudiait sa pose, dans l'espoir d'une réapparition. Mêlé aux gosses qui, plus loin, barbotaient, Arsène Varoche poursuivait sa pêche, et l'atmosphère vibrante des rires de la marmaille.

Bientôt, le cœur de Lucile battit à coups redoublés. Escorté d'un camarade, son flirt de la veille faisait les cent pas sur le sable. Qu'attendait-il? Qu'elle se montrât, sûrement. Sans avoir deviné sa présence, les flâneurs s'approchaient d'elle. Et

voilà qu'elle perçut ce dialogue:

— Oh! pige-moi ce pousasah, là-bas, en train de pêcher des crevettes.
— Tais-toi donc, mon vieux! Hier, je me suis emballé sur une arrivante. Une fraîche maturité, je ne déteste pas ça. Elle accepte des fleurs. Je me dis: «Y a bon. Deux sous de patience, et la petite dame...». Bref, tu me comprends. Ce matin, je me livre à une enquête, et j'apprends que ma dulcinée est la femme de ce gros patapouf... Fini! douché! Ce serait plus fort que moi, la vision du mari s'intercalerait, et ça me ferait rigoler.

Comme dans le train qui les avait amenés en cet endroit, qui risquait d'être pour elle de perdition, Lucile manqua de s'évanouir. Tout croulait autour d'elle, en elle c'était la catastrophe. De l'amoureuse chimère, il ne restait que les griffes acharnées à détruire son cœur.

Bah! la torture parachevée, elle serait, de nouveau, l'épouse résignée et fidèle, d'un simple vendeur de simples elle mesurerait la vanité de ses aspirations. La femme et le mari ne font qu'un, elle était la moitié de M. Arsène Varoche, et, tandis qu'en costume de bain il exterminerait d'innocentes bestioles, elle accepterait d'être, par ricochet, un objet d'ironie.

L'heure venue de regagner la capitale, Arsène estima inutile de s'encombrer du filet à crevettes.

Il servira à un autre baigneur, dit-il à Lucile. Surtout que nous ne retournerons probablement pas à la mer.

Elle ne fut pas de son avis sur le premier point.

— Je tiens, au contraire, à ce que nous emportions ce filet, répliqua-t-elle. Il sera pour moi une évocation.

Il crut traduire ses sous-entendus: — Sacrée sentimentale, va! Il te faut un souvenir de nos belles vacances.

— Justement, fit-elle.

A présent, quand leurs amis les plaisaient sur le filet à crevettes suspendu dans leur chambre, à la place d'honneur, au-dessus du portrait, en pied, du maître de céans, elle s'élevait de la conversation et se contentait de penser:

— On ne s'prend pas de la femme d'un grotesque. S'il advenait que ma vertu faiblisse une fois encore ce filet et ce qui s'y rattache suffiraient à la consolider.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves.
Lit. 844.244.93.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaune, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, etc.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Ha van Miskolc, Mako, Kolmed, Uroshia, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Iquitos, Moendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chiclayo, etc.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D.D., Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito: Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Paluzzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allemdjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22903. — Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046. Succursale de Smyrne.

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

VICE TRAVELLER'S CHEQUE

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos: " 100 la ligne

Les exportations du port d'Izmir

Nos exportations l'année dernière ont été plus importantes que les années précédentes. Rien qu'au mois d'Octobre 1934 les exportations du port seul d'Izmir sont en augmentation de 21.092.107 kilos et de 4.110.379 Ltqs pour différents articles. En 1933 pour le même mois ces exportations se chiffraient à 17.487.971 kilos et à 1.815.018 Ltq. Les articles exportés en grandes quantités sont les tabacs, les raisins, les figues, l'avoine, les valonées, la réglisse.

Les exportations de saison en octobre 1934 dépassent de 74.000 kilos et de Ltqs 110.000 celles d'octobre 1933 et celles d'août de kilos 3.000.000 de kilos et 125.000 Ltqs.

Notre balance commerciale avec la Grèce

De janvier à fin septembre 1934, soit au cours de 9 mois, la valeur des exportations faites par la Grèce à destination de la Turquie a été de 15.832.000 drachmes ce qui comparativement au chiffre de nos propres exportations se traduit en faveur de notre balance commerciale par une différence de 56 millions de drachmes environ. La drachme est calculée au cours de 2,50 pfrs.

Les achats de tabac de la Tchecoslovaquie

La quantité de 1.269.000 kilos de tabac achetée par la Régie tchécoslovaque se répartit comme suit:

310.000 kilos de Tasova
200.000 » » Izmir
165.000 » » Düzce
154.000 » » Izmit
155.000 » » Bafra
150.000 » » Samsun
70.000 » » Trabzon
65.000 » » Gönen

Le prix moyen d'achat pour les tabacs d'Izmir a été de 127 piastres le kilo.

Nos expéditions de blé

La Banque Agricole a expédié en Allemagne 17.000 tonnes de blé. Des propositions sont faites pour l'achat de blé par les pays de l'Europe Centrale.

Une heureuse initiative

Les employés de la coopérative d'Izmir ont fait venir du charbon de la Bulgarie. Après avoir fait leurs propres approvisionnements moyennant d'importantes facilités de paiement ils ont commencé à le vendre à bon marché au public.

La valloignée

Les prix de la valloignée ont baissé à Izmir par suite de l'accroissement de la demande, mais les ventes ont aussi augmenté.

Les ventes d'opium à l'Extrême Orient

D'après les dispositions de la nouvelle convention turco-yougoslave et qui entrent en vigueur à partir du 1er courant c'est le bureau des ventes turco-yougoslave qui est chargé de la vente de l'opium en Extrême-Orient. Mais comme la convention passée par le Monopole chargé de cette vente en Extrême-Orient n'expire que le 15 janvier 1935, les ventes jusqu'à cette date seront faites pour la compte du bureau turco-yougoslave.

Etranger

Le traité de commerce italo-soviétique

Rome, 2. — On annonce qu'on procèdera les accords commerciaux italo-soviétiques jusqu'à la conclusion d'un nouvel accord commercial.

Le déficit du budget britannique

Londres, 2. A.A. — Les statistiques des neuf premiers mois de l'année budgétaire se traduisent par un déficit de cent dix millions de sterling contre quatre-vingt-dix huit millions l'an dernier.

Les Musées

Musées des Antiquités, Techniki Kioskue
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pfrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor:

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pfrs. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié:

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedi-Koulé:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Musée de la Marine

Le monument funéraire du Roi Alexandre

Le souverain défunt en avait commandé lui-même les mosaïques

Les ateliers « Vereinigte Sueddeutsche Werkstaette » pour la mosaïque et la peinture sur verre, à Munich, sont en train d'achever une mosaïque que le Roi Alexandre de Yougoslavie avait commandée peu de temps avant de tomber sous les coups d'un assassin à Marseille. Cette mosaïque est destinée à être placée dans l'église votive de Topola près de Belgrade, église élevée à la mémoire des ancêtres du Roi. Elle doit reproduire les précieuses fresques de ce temple que le temps a abîmées et en assurer la conservation indéfinie. Le Roi Alexandre étant enterré dans cette église, cette mosaïque ornée aussi son tombeau.

Le Roi qui tenait tout particulièrement à l'exécution de cette commande, avait désigné lui-même la maison qui devait l'exécuter. C'est d'ailleurs la maison la plus vieille d'Allemagne; elle a effectué, entre autres, les travaux de mosaïque pour l'église Kaiser Wilhelm Gedächtniskirche à Berlin, la fameuse image en mosaïque de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, l'oratoire de Sainte-Elisabeth à la Wartbourg et les travaux de mosaïque pour la Maison Brune à Munich.

Théâtre de la Ville (ex-Théâtre Français) Section d'Opérette

Aujourd'hui
DELI DOLU
grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30
A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les mardis.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

QUIRINALE, partira Mercredi 2 Janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 3 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira dans des quarts de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jeudi 3 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Pirée et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sera, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses", "Hercules",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Janv. vers le 15 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules",	" "	vers le 13 déc.
" "	"Hermes",	" "	vers le 25 janv.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 janv. vers le 20 févr. vers le 20 mars

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les négociations franco-italiennes

Notre confrère le *Zaman* commentant les dernières dépêches au sujet de l'ajournement du voyage de M. Laval à Rome en dégage les considérations suivantes.

« Cette nouvelle ne nous surprend guère étant donné que nous n'avons jamais cru à la possibilité d'un accord entre la France et l'Italie. Certes les Français désirent englober l'Italie dans le cadre de leur politique. Le jour où ils arriveraient à réaliser ce projet, ils auraient la haute main sur la politique générale de l'Europe et le danger allemand serait définitivement écarté pour eux. Mais M. Mussolini qui est l'un des hommes d'Etat les plus éminents du monde ne pourra jamais fournir à la France l'occasion de devenir prépondérante dans les conseils de l'Europe. Il y a encore un autre obstacle au rapprochement franco-italien : C'est l'Angleterre. En effet la politique britannique ne permet jamais à aucune autre nation de la supplanter dans l'hégémonie en Europe. »

Bref, la France et l'Italie ne pourront pas arriver, à s'entendre. Si cette entente était susceptible de se réaliser la politique de l'Europe subirait de grandes modifications et les affaires des autres nations s'en ressentiraient fortement. »

M. Asim Us traite le même sujet dans le *Kurum*. « En ce qui nous concerne, écrit-il, nous croyons que si un accord ne peut intervenir entre la France et l'Italie avant le plébiscite de la Sarre, sa réalisation deviendrait ultérieurement beaucoup plus difficile. Quelles sont les divergences qui empêchent ces deux pays d'écarter les obstacles qui s'opposent à leur entente ? La principale question sur laquelle ils ne peuvent pas s'entendre est celle de l'Autriche. Bien que les deux nations soient pleinement d'accord sur le principe de l'indépendance autrichienne, leurs vues sont divergentes quant aux modalités de son application. L'Italie refuse de se rallier au point de vue français d'englober les Etats de la Petite Entente dans le pacte garantissant l'intégrité de l'Autriche. La France se trouve prise entre deux feux. Si elle fait des concessions à l'Italie sur ce point elle devrait sacrifier ses alliés, les Etats de la Petite Entente. Ils la menacent déjà de la « lâcher » dans le cas où ils seraient laissés en dehors de cet arrangement. D'autres obstacles se dressent aussi contre la réalisation de l'entente franco-italienne. L'Autriche entend obtenir la garantie de son existence de la part des grandes puissances telles que l'Angleterre, la France et l'Italie, mais refuse la participation à cet accord des nations surgies de la dissolution de l'empire austro-hongrois. D'autre part il ne semble guère probable que l'Allemagne approuve l'arrangement en cours de négociation entre la France et l'Italie. »

Le commerce turco-anglais

M. A. S. Esmer procède, dans le *Milliyet* et la *Turquie*, à une étude détaillée de nos relations commerciales avec la Grande Bretagne.

« L'Angleterre comme l'Inde, constate-t-il, nous vend beaucoup plus de marchandises qu'elles n'en achètent chez nous. Le système de contingentement lui-même, que nous appliquons depuis quelques années, n'a pas modifié cette situation. C'est pourquoi la dénonciation du traité de commerce turco-anglais, conclu en 1930, et les efforts entrepris en vue de le remplacer par des accords conformes à notre politique d'économie nationale, à l'instar de ceux qui sont conclus avec les autres pays, sont des actes parfaitement opportuns, accueill-

lis partout avec satisfaction. »

... D'ailleurs, si le montant des marchandises importées d'Angleterre accuse un chiffre élevé, il faut en rechercher la raison dans la bonne volonté qui anime nos négociants. »

Notre commerce avec l'Angleterre peut toujours se développer grandement. Il est impossible que ce pays n'en soit pas conscient. Pour l'Angleterre qui a conclu des accords sur la base du clearing avec l'Allemagne sur la base des paiements équilibrés avec l'U. R. S. S. et avec les pays baltes, scandinaves et sud-américains des traités dans lesquels reviennent si souvent les termes « équilibre de paiements » et « équilibre commercial », il ne doit être guère difficile de comprendre le système commercial actuel de la Turquie. »

Nous souhaitons que les pourparlers entamés à Ankara s'achèvent rapidement. Notre espoir augmente encore d'apprendre que le délégué choisi par l'Angleterre est le colonel Woods. Ce serait un vœu parfaitement opportun de souhaiter que le colonel Woods — né dans ce pays et dont le père a servi sous l'empire ottoman — parvienne à faire comprendre à l'Angleterre les avantages qu'elle aurait à conclure avec la Turquie un accord conforme aux exigences de la situation actuelle. »

M. Ibrahim Tali retourne en Thrace

L'inspecteur général de la Thrace, M. Ibrahim Tali a quitté hier Ankara se rendant à Istanbul où il arrive aujourd'hui, en route pour sa circonscription. Il a été salué à la gare par les hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur.

Le voyage en Thrace du Ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya a été ajourné.

M. Necmettin Sadik a subi un accident

Nous apprenons avec le plus vif regret que M. Necmettin Sadik, député de Sivas et rédacteur en chef de l'*AK-sam*, a fait avant-hier une chute à l'Ankara Palas et s'est fracturé le poignet gauche, qui a été emplâtré. On lui a immédiatement donné les soins nécessaires et il est arrivé ce matin à Istanbul.

L'art oriental au Musée des Beaux-Arts de l'Ukraine

Le Musée des Beaux-Arts du Commissariat de l'Instruction Publique de l'Ukraine vient d'ouvrir à Kharkov une section consacrée à l'art oriental et occidental. La nouvelle section comprend de multiples objets d'art illustrant l'art turc, persan et de l'Orient Soviétique, notamment la céramique et des broderies. Parmi les 3.500 tableaux et sculptures des maîtres occidentaux il y a un grand nombre de toiles de vieux peintres hollandais, des peintures de France, d'Autriche, d'Allemagne et de l'Angleterre du XVème siècle et de œuvres du baroque antique italien.

Une église dédiée à Seipel et Dollfuss

Vienne, 2. — Le cardinal-archevêque Dr Innitzer a procédé hier solennellement à la pose de la première pierre de l'église érigée à la double mémoire de Mgr. Seipel et du chancelier Dollfuss.

Echouement

Bergen (Norvège) 2. — Le vapeur *Frigga*, de 10.000 tonnes, dont la base est à Hambourg, s'était échoué ici lundi ; il a pu toutefois se remettre à flot par ses propres moyens, dans le courant de la journée.

Les éditoriaux de l'« Ulus »

L'activité politique de nos femmes

Nos femmes aussi savent que la députation est une étroite portion de la vie politique dans laquelle elles viennent de s'engager. De nombreuses femmes en devenant députées apporteront certainement une contribution importante au salut et à l'embellissement du pays. Mais ce que nous attendons de nos femmes, c'est une activité qui ne soit pas limitée au cercle de la vie parlementaire, mais étendue à tout le cadre du pays. »

Autant l'effectif des députés est restreint en égard à la grande nation turque, autant le nombre des députées femmes sera peu de chose au regard de la grande masse des femmes turques. De même, nos femmes qui entreront dans les assemblées des vilayets ne seront pas plus nombreuses que celles qui figureront dans les assemblées municipales. »

Nous entendons par ces réflexions faire allusion à l'activité que les femmes déploieront hors du parlement. »

La politique, cela signifie rallier chaque Turc à l'amour et au souci du foyer et marcher avec lui vers la réalisation de ses grands objectifs. Cet amour et ce souci n'étaient pas jusqu'ici moindre chez nos femmes que chez nos hommes ; seulement elles n'avaient pas voix au chapitre en même temps que les hommes et ne participaient pas avec eux au relèvement du pays. En vertu de ses nouveaux droits politiques, la femme complètera désormais le cadre de cette collaboration et de cette unité nationale. »

Le grand chef qui a sauvé le foyer et a ouvert aux citoyens la voie du progrès a encadré dans le cadre de son parti l'unité de parole et d'action du peuple turc. On sait les rapides progrès qui ont été réalisés depuis des années dans ce cadre à la faveur d'une action concertée. »

Nos femmes aussi travailleront avec sincérité au sein de ce parti, dans le domaine politique. Nous apprenons avec joie que l'on a commencé à enregistrer les femmes dans les filiales du parti, à travers tout le pays. Ceci nous démontre que nos femmes ont trouvé tout de suite la voie qui conduit à l'accomplissement des charges politiques et s'y sont engagées tout de suite. »

Le Parti Républicain du peuple n'est pas seulement une main qui dirige et soutient la nation ; c'est deux bras qui l'enserrent dans une chaude étreinte. C'est lui qui affronte toute amertume, surmonte toute difficulté, qui protège les nids, défend leur santé, accroît leurs forces ; lui qui assume toutes les charges. »

Nos femmes, ne se contenteront pas de renforcer le poing de fer qui soutient la nation ; avec une science plus sûre et un sentiment venant du fond de l'être, elles se mêleront à la nation et vivront avec elle. Et c'est là la tâche que nous attendons de nos femmes demeurées hors de la vie parlementaire proprement dite. »

Tout ce que l'on dit et écrit jusqu'ici à ce sujet a en trait à l'activité de nos femmes parmi les députés. On n'a parlé que fort peu à leur activité au sein du parti. Nous ne doutons pas qu'elles marcheront dans la voie qui leur convient le plus. »

KEMAL ÜMAL

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger:	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La vie Sportive

La Yougoslavie a remporté la coupe balkanique de foot-ball

Athènes, 1 A.A. — Les matches finals de la coupe balkanique ont été disputés aujourd'hui.

La Bulgarie battit la Grèce par le score 2-1. A la mi-temps, la Bulgarie menait par 1-0.

Quelques spectateurs accusèrent l'arbitre yougoslave de favoriser les joueurs bulgares, et exprimèrent leur désapprobation de façon bruyante, mais le calme fut vite rétabli et le match continua normalement.

Second match : La Yougoslavie battit la Roumanie par le score 4-0. A la mi-temps la Yougoslavie menait par 2-0.

Le gardien de but yougoslave fut frappé par un joueur roumain et riposta, ce qui provoqua un petit tumulte. Mais le gardien yougoslave qui avait été blessé légèrement fut remplacé et le match reprit normalement.

Hier à Athènes se sont déroulés les deux derniers matches comptant pour la Coupe balkanique de foot-ball. Leur résultat revêtait une grande importance pour l'issue finale du tournoi, puisque au moins trois nations sur les quatre participantes avaient des chances sérieuses de gagner la Coupe. La Grèce et la Roumanie faisaient figure de grands favoris, tandis que la Yougoslavie n'était considérée que comme un outsider. Contrairement à toutes les prévisions, c'est pourtant la Yougoslavie qui s'est classée première, provoquant ainsi une nouvelle surprise dans ce tournoi fort intéressant.

En effet, cette compétition fut pleine de résultats surprenants. Les pronostics les plus fondés se trouvèrent démentis. On assista à des renversements de situation continus et le

tableau, ci-bas, des résultats des matches montre clairement combien la lutte a été indécise jusqu'au bout :

Grèce bat Yougoslavie	2-1
Roumanie bat Bulgarie	3-2
Yougoslavie bat Bulgarie	4-3
Roumanie et Grèce	2-2
Yougoslavie bat Roumanie	4-0
Bulgarie bat Grèce	2-1

La Grèce, en nots progrès et évoluant devant son public, prit une bonne avance, dès les premières journées. Son succès sur la Yougoslavie, qui revenait de Paris après avoir failli battre l'équipe de France, lui donna une grande confiance. Contre les Roumains, considérés comme les gagnants certains du tournoi, la Grèce réussit une remarquable performance et les tint en échec. Dès lors il ne restait en course, du moins du point de vue des pronostiqueurs, que la Grèce et la Roumanie. La Yougoslavie n'avait guère brillé depuis le début du tournoi et sa pénible victoire sur la Bulgarie était un indice d'un manque de forme. Quant à cette dernière, techniquement la plus faible des quatre « nationales », elle ne faisait que vendre chèrement sa peau et sa défaite devant le onze hellénique était quasi sûre.

Or la journée d'hier a bouleversé ces considérations. Dans la première rencontre, celle opposant la Grèce à la Bulgarie, les Bulgares remportèrent leur première victoire et anéantirent de ce chef toutes les chances qu'avaient encore la Grèce de gagner le tournoi. Après un match heurté, âprement disputé, par moments dur, la Bulgarie, grâce à sa volonté, parvint à juler toute la subtilité, toute la finesse du onze national grec. Dans cette rencontre la volonté et l'énergie étaient parvenues à bout de la science,

une science sans doute limitée, mais comparativement au jeu bulgare une science tout de même.

L'issue dépendait, après cette rencontre, du match Yougoslavie-Roumanie. Les deux équipes en présence étaient sans contredit les plus fortes. De plus leurs antécédents étaient notoires : la Roumanie avait menacé, Rome, la Tchécoslovaquie, finaliste du championnat mondial et la Yougoslavie s'était montrée l'égale de la France. Comme les Roumains, les Yougoslaves pratiquèrent un jeu très scientifique et énergique en plus.

Le match fut très durement disputé. Les chocs furent nombreux et même... les voies de fait. Le gardien de but yougoslave et un joueur roumain se livrèrent à un pugilat en règle. Bref, après de nombreuses péripéties (quelques unes en marge du foot-ball) l'équipe nationale yougoslave battit nettement la Roumanie par 4 buts à 0.

A la suite de ces résultats, le classement final s'établit comme suit :

	Goals	Goals	Goal
	Points	donnés	reçus
1 Yougoslavie	4	9	5
2 Grèce	3	5	5
3 Roumanie	3	5	8
4 Bulgarie	2	7	8

Ainsi la Yougoslavie remporte le championnat balkanique et succède à la Roumanie. Elle mérite amplement cette consécration, car de toutes les équipes balkaniques c'est la seule qui ait fourni de nombreuses performances remarquables en face des équipes de l'Europe centrale et de l'Europe occidentale.

J. D.

Allemagne et Pologne

Varsovie, 2. — Le journal officieux « *Gazeta Polska* » commentant les événements de l'année écoulée consacre une large part aux relations entre la Pologne et l'Allemagne. On constate, écrit le journal, que l'accord entre les deux pays, qui a été interprété par le monde entier comme un « miracle politique », a amené une détente très sensible non seulement dans leurs relations réciproques, mais aussi dans les dispositions de l'opinion publique polonaise et allemande.



L'arrivée des troupes britanniques à Saarbrücken.—On remarquera que tous les immeubles sont pavoisés aux couleurs allemandes et hitlériennes.

Feuilleton du BEYOGLU (No 24)

BLANC

par Louis Francis

Elle revint au bureau, et posa la feuille sur le buvard.

— Que faut-il faire maintenant ? — Eh bien écrivez : Monsieur le Sous-Préfet, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir...

Raymonde avait quitté ses gants et suivait la dictée de la secrétaire. Ses doigts étaient maladroits.

— Pourquoi est-elle si complaisante ? se disait-elle. Sans doute veut-elle me poser des questions.

— Voilà. N'oubliez pas d'indiquer votre adresse. Avez-vous une pièce d'identité ?

— J'ai un bulletin de naissance.

— Cela suffit.

Ces formalités paraissaient ne devoir jamais finir.

— Maintenant, il faut remplir cette formule, dit l'autre, en prenant un papier dans un casier. Je vais le faire moi-même. Vous n'aurez qu'à me donner une signature.

L'employée poussa sa chaise devant sa machine à écrire. Elle remplissait la première ligne en prenant les indications sur le bulletin de naissance, puis elle ajouta :

— Cheveux bruns, les yeux aussi, bon. Visage ordinaire : cela n'a pas d'importance puisqu'il y a votre photographie. Vous n'avez pas de signe particulier ? Et elle dévisagea attentivement la jeune fille.

— But du voyage ?

C'était la question tellement redoutée. Cette mention était-elle tout à fait nécessaire ? Elle aurait voulu le demander. Elle demeura un instant indécise, puis...

— Mettez : tourisme.

— Diable ! s'écria l'employée, vous en avez de la chance de pouvoir faire un voyage d'agrément ; en Italie sans doute ?

Instinctivement, Raymonde cher-

cha à corriger l'opinion de cette femme :

— Oh, répondit-elle, en s'efforçant de sourire, le voyage ne sera pas bien long. Je veux profiter de l'excursion que les auto-cars organisent dimanche pour Aoste.

L'employée s'arrêta de taper et se retourna vivement vers Raymonde :

— Mais alors, vous n'avez pas besoin de passeport ?

La jeune fille sentit son courage se fonder. Elle s'attirait une objection : quelle maladresse ! Fallait-il s'enfoncer dans le mensonge ou se trahir ?

— Pour les excursionnistes en auto-cars, précisa la secrétaire du ton dont on édicte un règlement, pour les excursionnistes qui se passent d'un jour et d'une nuit au delà de la frontière, il suffit d'un sauf-conduit délivré gratuitement par les commissaires de police ou les « délégués ». A condition bien entendu qu'ils appartiennent à la population des départements limitrophes.

— Vous croyez ? demanda Raymonde pour gagner du temps.

— J'en suis sûre ! s'exclama l'autre. Depuis l'année dernière. C'est facile à comprendre. Imaginez une famille de trois personnes : cela fait soixante francs de passeports. C'est plus que le prix du voyage. Les Clubs alpins ont obtenu cette mesure, sans laquelle les gens modestes... C'est d'ailleurs l'intérêt de deux pays de favoriser...

Raymonde ne l'écoutait pas. Elle haïssait cette femme dont l'empressement imprévu l'obligeait à préciser ses desseins. Elle se voyait prise en flagrant délit hors des choses admissibles. Il était trop tard pour reculer. La difficulté lui paraissait effroyable. Pourtant, il fallait répondre, elle se raidit :

« Ça ne fait rien, dit-elle. J'aime mieux avoir un passeport. »

Elle avait parlé brusquement. L'employée crut qu'elle avait voulu marquer de l'impatience. Sa susceptibilité se trouva froissée.

— Comme vous direz, dit-elle d'un air indifférent. Ce que je vous en dis, moi, c'était pour vous éviter une dépense inutile. Mais vous avez sans doute vos raisons...

Raymonde la regarda dans les yeux. Était-ce une pointe ? Elle répondit maladroitemment :

— Je n'ai pas de raison spéciale. Je vous remercie infiniment de m'avoir renseignée. Mais on ne sait jamais ce qui peut arriver.

— L'autre acquiesça ; la jeune fille avait un ton humble qui rassérénait son amour-propre. Elle prit les deux photographies qu'elle lui tendait, en réduisant le format à l'aide de loupes-citreaux, et, avec une épingle, les réunir au papier timbré et à la formule. En signant celle-ci la jeune fille avait ressenti ce qu'on doit éprouver en rédigeant un témoignage dans un

procès capital. Elle attendait :

— C'est tout, fit l'employée. Puis, voyant que Raymonde ne parlait pas :

— D'habitude, ajouta-t-elle, on délivre les passeports à 4 heures de l'après-midi. Mais aujourd'hui le Sous-Préfet part au chef-lieu. Revenez donc demain soir.

Ce fut pour Raymonde une nouvelle alarme. Elle était dans l'état d'âme où l'on se grossit démesurément les détails les plus insignifiants. Elle dit jusqu'au lendemain, cette femme aurait le temps d'apprendre qu'aucune excursion en auto-car n'avait été organisée pour Aoste, et de se demander les raisons de son mensonge. Jamais elle n'aurait l'audace de revenir affronter ses regards. Il fallait qu'on lui remit son passeport sur-le-champ, sans cela, tout était perdu. Mais comment obtenir cette faveur ? Prétexter qu'elle n'avait pas le temps de revenir ? l'autre pousserait peut-être la complaisance jusqu'à lui remettre le papier à son magasin, en passant.

Elle balbutia :

— Je suis confuse, tout à fait confuse, Mademoiselle, de vous déranger ainsi ; mais j'aimerais mieux ne pas attendre jusqu'à demain. Si Monsieur le Sous-Préfet avait la bonté de me recevoir, je le prierais de me signer cette pièce tout de suite. Voulez-vous le lui demander ?

Cette fois, l'employée s'aperçut de

son trouble. Il y avait, dans sa prière, comme l'écho d'une souffrance. Elle regarda Raymonde avec curiosité. En même temps, elle ressentait une sympathie féminine pour cette jeune fille qui, maintenant, ne dissimulait plus sa hâte anxieuse. Après une minute d'hésitation :

— Je vais voir, dit-elle. Je vais sans doute me faire attraper ; mais si Monsieur le Sous-Préfet est bien luné, il consentira peut-être à signer votre papier.

— Je vous remercie, dit Raymonde avec effusion.

L'employée disparut par une porte capitonnée que se trouvait dans le fond du bureau.

XIX

En dissimulant son projet à Hebdomadier, Blanc avait craint d'être soupçonné de défiance. Il lui en parla. D'ailleurs, il se sentait trop calme pour ne pas avoir besoin d'approbation. Mais surtout, il voulait s'assurer d'un correspondant fidèle le jour où il serait curieux de savoir ce qui s'était passé à Outrechaie, après le départ de Raymonde.

(à suivre)

Shahibî: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zeilitch Briderler Matbaası